

DISCUSSION SUR LE PROBLÈME DU PARTI RÉVOLUTIONNAIRE

Les lecteurs de la Revue savent que le problème de parti révolutionnaire a préoccupé le groupe depuis sa constitution, et qu'une première discussion organisée de ce problème a eu lieu en 1949, discussion dont le compte rendu se trouve dans le n° 2 de Socialisme ou Barbarie (p. 95 à 99). A la fin de cette discussion, une résolution sur la question du parti avait été votée par la grande majorité des camarades du groupe (ib., p. 99 à 107).

Les conceptions contenues dans cette résolution ont été remises en question l'année dernière par une partie des camarades du groupe, et en particulier par le camarade Montal. Une discussion a été de nouveau organisée alors, et c'est à la préparation de cette discussion qu'ont servi les textes des camarades Chaulieu et Montal que nous publions plus loin.

Les réunions du groupe, en juin de l'année dernière, pendant lesquelles ces textes ont été discutés, non seulement n'ont pas vu un accord se réaliser, mais ont révélé des divergences importantes et multiples au sein du groupe sur cette question. Les divergences entre la position de Chaulieu et celle de Montal sont évidentes à la lecture des textes. Mais ces positions n'ont pas été les seules à être exprimées et sont loin d'avoir divisé le groupe en deux tendances exclusives. Ainsi, d'un côté, il est apparu que le camarade Véga — qui a violemment critiqué la position de Montal — accorde au parti révolutionnaire pendant la période de la dictature du prolétariat un rôle plus grand que celui que lui attribue Chaulieu. Bourd semble être encore plus proche de la conception classique, lorsqu'il considère que la tâche du groupe serait de s'attaquer immédiatement à la construction d'une organisation qui dirigerait les luttes ouvrières. De l'autre côté Chazé, tout en étant d'accord avec Montal sur les questions programmatiques relatives au parti, se sépare de lui quant aux conclusions concernant le groupe, ses tâches immédiates et son caractère.

A la fin de la discussion, Montal et les camarades qui étaient d'accord avec lui déclarèrent qu'ils ne se considéraient plus comme membres du groupe, mais qu'ils étaient prêts à continuer à collaborer avec le groupe et à la Revue, proposition qui fut acceptée par les autres camarades.

LA DIRECTION PROLETARIENNE (*)

L'activité révolutionnaire du type inauguré par le marxisme est dominée par une antinomie profonde, qui peut être définie dans les termes suivants : d'une part, cette activité est fondée sur une analyse scientifique de la société, sur une perspective consciente du développement futur et par conséquent sur une planification relative de son attitude face à la réalité ; d'autre part le facteur le plus important, le facteur décisif de cette perspective et de cette anticipation sur l'avenir c'est l'activité créatrice de dizaines de millions d'hommes, telle qu'elle s'épanouira pendant et après la révolution et le caractère révolutionnaire et cosmogonique de cette activité consiste précisément en ce que son contenu sera original et imprévisible. Il est vain d'essayer de résoudre cette antinomie en supprimant un des termes. Renoncer à une activité collective rationnelle, organisée et planifiée parce que les masses en lutte résoudront tous les problèmes c'est en fait répudier l'aspect « scientifique », plus exactement l'aspect rationnel et conscient de l'activité révolutionnaire, c'est sombrer volontairement dans un mys-

(*) Voir aussi la Résolution sur le Parti Révolutionnaire (N° 2, p. 99-107).

ticisme messianique. Ne pas reconnaître, en revanche, le caractère original et créateur de l'activité des masses, ou ne le reconnaître que du bout des lèvres, équivaut à fonder théoriquement la bureaucratie, dont la base idéologique est la reconnaissance d'une minorité « consciente » comme dépositaire de la raison historique.

Le terrain où cette antinomie apparaît avec le plus d'évidence c'est la recherche autour des problèmes relatifs au programme de la révolution — et la question de la direction du prolétariat (parti) et de ses rapports avec la classe est une question programmatique par excellence. Incontestablement, tout ce qu'on pourrait dire sur le caractère limité et insatisfaisant des efforts aussi bien de notre groupe que d'autres courants depuis vingt ans visant à résoudre la question du parti, se ramène à l'impossibilité de résoudre a priori cette antinomie ; car nous avons là le type même de l'antinomie dont la solution est impossible sur le plan théorique, toute tentative de solution de ce genre ne pouvant conduire qu'à des mystifications voulues ou non.

La seule « réponse » théorique que l'on puisse donner consiste à dire que la solution de cette antinomie au cours de la révolution se fait parce que l'activité créatrice des masses est une activité consciente et rationnelle, donc essentiellement homogène à l'activité des minorités conscientes agissant avant la révolution, mais dont l'apport unique et irremplaçable consiste en un bouleversement et un élargissement énorme du contenu même de cette raison historique. Si de cette manière il nous est offert une base générale pour la fusion de la « conscience » des minorités et de la raison « élémentaire » des masses, si nous pouvons ainsi affirmer que la révolution ne se heurte pas à une contradiction insoluble, nous ne pouvons pas en revanche prétendre trouver d'avance les formes pratiques-concrètes de cette fusion ; cette « solution » théorique ne les indique pas, au contraire, elle fait savoir dès maintenant que le contenu concret de la révolution dépasse toute analyse anticipée, puisqu'il consiste à poser des nouvelles formes de rationalité historique.

Il est donc essentiel pour une organisation révolutionnaire d'avoir clairement conscience du problème dans ces termes, et de se tenir prête à réadapter son idéologie et son action à la lumière de la perspective qui en résulte, plutôt que de vouloir à tout prix résoudre artificiellement une question qui est à l'échelle de la révolution et d'elle seule. On sait d'ailleurs, dans les cas où des « solutions » ont été données dans un esprit différent, où elles ont abouti.

Ces remarques ne visent nullement à répudier les recherches et les discussions, ni l'adoption de solutions provisoires, qui sont plus que des hypothèses de travail, qui sont des véritables postulats de l'action. Y renoncer signifierait renoncer à toute conception programmatique tant soit peu définie, autant dire à toute action. L'importance de la délimitation opérée plus haut consiste en ce qu'elle donne une portée précise à toute conception programmatique a priori que nous pourrions élaborer et surtout en ce qu'elle tend à éduquer la « minorité consciente et organisée » dans la compréhension du sens et des limites historiques de son rôle.